

que toutes les maisons de Londres sont faites avec la terre du lieu même sur lequel on bâtit. (Brongniart.) Les Romains avaient une espèce de briques nommée *brique flottante*, qui possédait la propriété de surnager dans l'eau; elle était connue dans le moyen âge, et l'on prétend que la coupole de Sainte-Sophie, à Constantinople, en a été construite. (Bachelet.)

— Par anal. Objet ayant, comme les briques ordinaires, la forme d'un prisme rectangulaire : *Brique de savon*. *Brique d'étain*. Une brique qui tombe, une brique de savon qui glisse, voilà des éclats de joie. (Balz.)

— Fig. Partie d'un tout, d'un ensemble, d'un ouvrage assimilé à une construction de maçonnerie : *Vous ne doutez pas, monsieur, de l'honneur et du plaisir que je me fais de mettre quelquefois une ou deux briques à votre grande pyramide.* (Volt.)

— Peint. Couleur de brique, ton de brique, rouge de brique, brun rougeâtre, tirant sur celui des briques ordinaires : *La couleur de cette composition est lourde, et les tons de brique dominent dans les carnations.* (Mém.) *Son teint était d'un rouge de brique.* (Balz.)

— *Brique creuse*, Nouveau genre de brique dans l'intérieur de laquelle de petits trous sont pratiqués longitudinalement pour en diminuer le poids : *La brique creuse, fabriquée depuis plusieurs années par des moyens mécaniques, est employée dans les cloisons des appartements, pour lesquelles elle réunit le double avantage d'être moins lourde que la brique pleine et d'intercepter la sonorité d'une pièce à l'autre d'une même maison.* (E. Clément.) *Brique réfractaire*, Brique composée d'argile qui ne contient ni oxyde de fer ni chaux, et qui, par cela même, est infusible : *On emploie la brique réfractaire pour la construction de toutes les parties de fourneaux qui doivent être exposées à une température très-élevée.* (J. Claudel.)

— Comm. Chacun des petits carreaux rectangulaires du papier dit briqueté que l'on emploie pour la mise en carte des châles. *Chaque briquet représente deux cordes, mais, comme il est de toute impossibilité que chaque ligne commence par une brique entière, il s'en suit que le premier coup, sur la mise en carte, commence par une seule corde, représentée par une demi-brique.* (Falcot.)

— Homonyme. Brick.

— Encycl. Les briques sont les premiers matériaux artificiels que l'homme ait fabriqués; aussi les retrouve-t-on dans les plus anciens monuments, sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, où l'on suppose que les premières sociétés se sont formées. C'est au manque des pierres naturelles, si fréquent en Orient, surtout dans la Babylonie et la basse Egypte, que l'on doit l'invention des briques. On se servit d'abord de la terre ordinaire, puis de la glaise à laquelle on mélangeait de la paille pour lui donner une plus grande consistance. Pour sécher ces briques, on se contenta primitivement de les exposer au soleil; plus tard on les fit cuire au four. Le premier système est encore suivi de nos jours en Perse et dans quelques autres contrées de la haute Asie. Les briques séchées au soleil étaient beaucoup plus employées en Egypte, où les pluies sont rares, qu'en Palestine, où les pluies torrentielles surviennent pendant les mois d'hiver n'auraient pas tardé à les délayer. Hérodote nous apprend que les murailles de l'antique Babylonie et le temple de Bélus, que cette ville renfermait, étaient construits entièrement en briques cuites. On en retrouve encore parmi les ruines de la grande cité; elles ont un module uniforme et mesurent 0 m. 33 de surface. Ces briques sont recouvertes d'inscriptions de tout genre, entre lesquelles on remarque un assez grand nombre de formules magiques, d'invocations aux dieux, etc. « L'homme était, dit M. Ménant, sur les bords de l'Euphrate, condamné à tirer de la terre tout ce que pouvaient réclamer ses besoins et son luxe. Après avoir labouré péniblement le sol, il lui fallut pétrir la terre pour construire ces urnes gigantesques qui forment les greniers traditionnels dans lesquels l'Arabe de nos jours serre encore sa récolte; il lui fallut pétrir la terre pour faire de la brique, cette matière première des maisons, des palais et des temples. L'artiste, à Babilone, était aussi condamné à pétrir la terre, au lieu de sculpter le marbre.... C'est bien sur les bords de l'Euphrate que l'homme, Adam, qui avait été formé lui-même avec de la terre rouge, *adamah*, put comprendre que son divin créateur devait le tenir dans ses mains comme le potier un vase d'argile. » — Toutes les inscriptions cunéiformes qui couvrent les briques retrouvées dans les ruines de Babylonie ont été imprimées avec des types qui ont servi à les tirer à des milliers d'exemplaires, dit encore M. Ménant. L'empreinte du moule est encore parfaitement visible; ainsi la date de l'invention de l'imprimerie doit être reculée de plusieurs siècles, car ces briques, couvertes d'un certain nombre de signes, représentaient de véritables caractères mobiles, que les ouvriers plaçaient soigneusement, comme un compositeur de nos jours, de manière à ce qu'ils se suivissent. On a même retrouvé de ces anciens types, faciles à reconnaître à l'intervention de leurs caractères. Voici la traduction littérale, en latin, d'une des inscriptions qui se trouvent le plus fréquemment répétées sur ces briques : *Nabuchodonosor, rex Babylonis, instaurator py-*

*ramidis et turris, filius (natu maximus) (du-cis) Nabopolassaris regis Babylonis. Ego; c'est-à-dire : Nabuchodonosor (surnom voulant dire que Dieu protège mon règne), roi de Babylonie, instaurateur de la pyramide et de la tour (expression figurée pour désigner le royaume : le trône et l'autel), fils aîné de Nabopolassar (littéralement : *Nébo protège le fils*), roi de Babylonie. Moi.* Pour plus de détails sur cet intéressant sujet, consulter le beau travail de M. Joachim Ménant intitulé : *Inscriptions assyriennes des briques de Babylonie; Essai de lecture et d'interprétation* (Paris, 1859, gr. in-8°).

Généralement, on explique la disparition presque totale de certaines villes sémitiques, telles que Tyr, Carthage, Ninive et autres, en admettant que, construites en briques crues, leurs ruines se sont peu à peu amoncelées et ont fini par se désagréger, s'identifier avec le sol. Aujourd'hui elles ne forment plus que quelques hauteurs, des collines peu élevées, qui se confondent avec les plis naturels du terrain.

Bien que la brique n'entre qu'exceptionnellement dans les constructions de notre pays, et qu'elle y soit, dans la plupart des cas, remplacée par la pierre, dans la seule ville de Paris, l'industrie du bâtiment emploie en moyenne trente millions de briques pleines et dix millions de briques creuses, sans compter les tuyaux de cheminée, les carreaux pour le pavage des appartements, les tuiles pour la couverture des toits, etc., qui sont des produits de nature analogue. En 1847, dans la même ville, 39 fabricants employaient 621 ouvriers et faisaient pour 2,759,000 francs d'affaires. Dix ans plus tard, ces chiffres avaient presque triplé.

Une partie des briques employées dans notre pays sont importées de la Belgique et de l'Angleterre.

Voici les différentes formes sous lesquelles les briques se présentent dans le commerce et la construction :

— *Briques communes*. Elles sont destinées aux constructions ordinaires. On les fait, soit avec des argiles sableuses, soit avec des marbres argileuses, calcaires ou limoneuses. Dans tous les cas, la terre n'est presque jamais mise en œuvre aussitôt après son extraction. En général, on la tire à l'automne et on la laisse, jusqu'au mois d'avril, exposée à l'influence de la gelée, du soleil et des agents atmosphériques, qui la divisent et en améliorent la qualité. Quand elle est bonne à être employée, un ouvrier, appelé *marcheur*, la pétrine avec soin, la purge des pierres et des petits cailloux qu'elle peut contenir, et en forme de grosses mottes nommées *vasons*. Un second ouvrier, dit *vangeur*, prend alors chacune de ces mottes, la pétrit avec les deux mains sur une table, puis la partage en mottes plus petites, qu'il dépose sur l'établi du maître ouvrier, appelé *mouleur*. Celui-ci est chargé de la fabrication proprement dite. Il a pour outils des cadres en bois ou en métal, et un couteau de bois qui porte le nom de *plane*. Après avoir placé sur son établi un de ces cadres ou moules, il le saupoudre de sable, pour que l'argile ne puisse s'y attacher, puis il le remplit de terre, qu'il y comprime avec la main, et dont il unit la surface supérieure avec la plane. La brique terminée, il la passe à un aide nommé *porteur*, qui la transporte sur une aire parfaitement aplatie, où il la met sécher. La dessiccation terminée, il n'y a plus qu'à faire cuire les briques, ce qui s'obtient en les soumettant, pendant un temps plus ou moins long, à l'action d'une forte chaleur, soit en les empilant en plein air, soit en les plaçant dans des fours spéciaux.

Un *marcheur*, deux *mouleurs*, deux *vangeurs* et un *porteur* forment ce qu'on appelle une *compagnie*. Ces quatre ouvriers font, en moyenne, sept mille briques ordinaires par douze heures de travail effectif. On a inventé et préconisé une foule de machines pour remplacer le moulage à la main; jusqu'à présent, aucune n'a paru présenter des avantages assez économiques pour mériter d'être généralement adoptée.

Les briques dites *hollandaises* ne diffèrent des autres qu'en ce qu'elles ont été cuites au point d'être demi-vitrifiées. Elles doivent à cette circonstance de ne pas absorber l'eau. Du reste, on peut donner cette propriété aux briques ordinaires en leur faisant absorber du goudron de houille ou quelque autre substance bitumineuse ou goudronneuse.

— *Briques réfractaires*. Elles sont ainsi nommées parce qu'elles résistent, sans se fondre ni se fendre, aux températures élevées. On les emploie pour les revêtements intérieurs des fours et des fourneaux. Elles se fabriquent comme les autres; seulement, on fait usage d'argiles réfractaires lavées et additionnées d'un ou deux volumes d'une argile du même genre cuite et finement pulvérisée.

— *Briques creuses ou matériaux tubulaires*. Elles sont ainsi appelées parce que leur intérieur est rempli de cavités qui les rendent plus légères. On modifie d'ailleurs leur forme et leurs dimensions suivant l'usage spécial qu'on veut en faire. On les emploie surtout pour construire des voûtes, des plafonds et des conduits de cheminées. Les briques de ce genre se fabriquent avec des machines. Des expériences exécutées en Amérique, en 1860, ont démontré qu'elles sont plus résistantes que les briques pleines à l'action d'une pression donnée.

— *Briques flottantes*. Elles doivent leur nom à la propriété qu'elles possèdent de surnager. On les fabrique ordinairement avec une sorte de magnésie poreuse et réfractaire, qui se trouve aux environs de Castel del Piano, près de Florence. On peut aussi employer divers tufs siliceux mêlés avec une petite quantité d'argile grasse. Les briques flottantes résistent beaucoup mieux à un poids donné que les briques ordinaires. Sous ce rapport, elles présentent, pour la construction des voûtes et des cloisons, les mêmes avantages que les briques creuses. De plus, elles sont très-mauvaises conductrices du calorique, ce qui les rend très-précieuses pour l'établissement des cuisines à bord des navires. Enfin, leur extrême infusibilité permet de les employer à la construction des fourneaux à réverbère, des pièces pyrométriques et des magasins de matières combustibles.

Terminons par la mention d'une découverte assez curieuse dont viennent d'être l'objet les briques qui ont servi à la construction des pyramides. Le professeur Unger, célèbre botaniste et paléontologiste de Vienne, a récemment publié quelques remarques sur les briques des anciens Egyptiens, spécialement sur celles de la pyramide Dasherou, qui fut bâtie 3,400 ans environ avant notre ère. En examinant une de ces briques à l'aide du microscope, le professeur découvrit que le limon du Nil, dont elle était faite, contenait non-seulement une certaine quantité de matières animales et végétales, mais aussi des fragments d'un grand nombre de substances manufacturées; d'où l'on peut conclure que l'Egypte a dû jouir d'un haut degré de civilisation il y a plus de 5,000 ans. Le professeur Unger a été à même, à l'aide du microscope, de découvrir dans ces briques un nombre considérable de plantes qui croissent à cette époque en Egypte. La paille hachée qu'on peut aisément discerner dans le corps des briques confirme la description de la manière de les faire, telle qu'on la trouve dans Hérodote et dans le livre de l'Exode.

BRIQUEMAUT, gentilhomme protestant français, pendu en 1572. Il prit une part active aux guerres de religion sous le règne de Charles IX, et, aussi habile dans les négociations que vaillant sur le champ de bataille, il reçut du prince de Condé et de Coligny plusieurs missions importantes, notamment près d'Elisabeth d'Angleterre. Arrêté quelque temps après la Saint-Barthélemy, il fut condamné à être pendu comme complice de Coligny. Briquemaut, qui avait alors soixante-dix ans, proposa, si on lui faisait grâce, de faire connaître le moyen de prendre La Rochelle, mais son offre fut repoussée. Pendant qu'on le menait au supplice avec un autre gentilhomme, Cavagnes, condamné par le même arrêt, Briquemaut se mit à se lamenter en songeant à ses enfants. « Rappelle en ton cœur ce courage que tu as si souvent montré dans les combats, » lui dit Cavagnes. Arrivé devant le poteau fatal, ils furent perdus en présence de Charles IX, de Catherine de Médicis et du jeune roi de Navarre, forcé d'assister à cette exécution.

BRIQUET s. m. (bri-kè — corrupt. de *braquet*, dimin. de *braque*). Petit chien propre à la chasse du renard et du blaireau : *On peut chasser le renard avec des bassets, des BRIQUETS.* (Bull.) Les BRIQUETS sont des mets de toutes les races connues; ils sont de petite taille et tiennent le milieu entre le basset et les chiens d'ordre : on en trouve quelquefois de très-bons. (J. Lavallée.)

BRIQUET s. m. (bri-kè. — Pour l'étym. v. BRIQUE). Petite pièce d'acier avec laquelle on tire du feu d'un caillou : *Il tira de sa poche un BRIQUET et une pierre à feu, pour allumer sa pipe.* (L. Gozlan.)

— *Battre le briquet*, Frapper la pierre avec le briquet pour en tirer des étincelles : *IL BATTIT LE BRIQUET et alluma une torche.*

Va chez la voisine;
Je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine
On bat le briquet.

(Vieille chanson.)

« Fam. Se beurrer, en marchant, une cheville contre l'autre : *IL BAT SI BIEN LE BRIQUET que ses chevilles sont toujours en sang.*

— Phys. Nom donné à divers petits appareils, au moyen desquels on peut obtenir du feu. « *Briquet phosphorique*, Flacon contenant du phosphore, à l'aide duquel on allumait des allumettes soufrées, avant l'invention des allumettes phosphoriques. » *Briquet pneumatique*, Tube dans lequel on allume de l'amadou, en comprimant vivement l'air qui y est contenu. » *Briquet oxygéné*, Flacon qui contient de l'acide sulfurique, et dans lequel on allume des allumettes garnies d'hydrochlorate de potasse. » *Briquet hydro-platinique*, Appareil dans lequel on produit un bec de gaz hydrogène qui s'allume spontanément au contact d'un fragment de mousse de platine.

— *Miner. Choc du briquet*, Expérience dont on se sert quelquefois pour arriver à déterminer la nature des minéraux, et qui consiste à choquer à des fragments de ces minéraux un briquet d'acier, pour en tirer des étincelles.

— *Art milit. Sabre court et légèrement recourbé, à l'usage des soldats d'infanterie : Prends ton BRIQUET, Francisque, et allons assommer ce Benjamin Constant.* (P.-L. Cour.)

La Tulipe, homme de cour, a quitté son BRIQUET pour se faire talon rouge. (P.-L. Cour.)

— Techn. Petit couplet de fer adapté à des ouvrages d'ébénisterie qui ne s'ouvrent pas complètement : *LES BRIQUETS d'un comptoir.* « *Briquet d'éclairage*, Appareil employé dans les galeries de mines, consistant en une roue d'acier qui, tournant avec rapidité par l'action d'un ressort et frottant contre un fragment de silex, projette une suite d'étincelles suffisante pour éclairer le mineur sans enflammer les gaz. » Pl. Ornement taillé sur une doucine. On le nomme aussi *trèfle*.

— Métrol. *Briquet d'argent*, Monnaie bourguignonne du xve siècle, qui valait environ 5 centimes.

— Encycl. Le mot *briquet*, dans l'origine, désignait une pièce d'acier avec laquelle on frappait brusquement une pierre dure du genre silex, afin que le choc détachât des parcelles d'acier et produisit en même temps une chaleur suffisante pour enflammer ces parcelles, qui, tombant sur un morceau d'amadou ou sur de vieux chiffons brûlés, y mettaient le feu; on appliquait ensuite sur ce feu l'extrémité soufrée d'une allumette, et on obtenait une flamme avec laquelle on pouvait allumer une bougie ou une chandelle. Dans ce sens, *briquet* était synonyme de *fusil*, et pendant longtemps on ne connut pas de moyen plus simple ni plus expéditif pour se procurer du feu ou de la lumière. Ces *briquets*, connus sous le nom de *briquets à percussion*, sont encore en usage parmi les habitants les plus pauvres de nos campagnes.

Le *briquet rotatif*, qui fut inventé plus tard, n'était qu'un perfectionnement du *briquet à percussion* proprement dit. Il se composait d'une roue et d'un cylindre d'acier. Par un mécanisme fort simple, on imprimait un mouvement rapide à la roue d'acier, et une pierre à fusil mise en contact avec cette roue donnait des étincelles, qui tombaient sur l'amadou et l'enflammaient.

Le *briquet phosphorique* fut la première application des propriétés chimiques des corps au problème de la production instantanée du feu. On fit fondre dans un petit flacon de verre un peu de phosphore; on renferma le flacon dans un étui de fer-blanc pouvant contenir des allumettes, et, quand on voulait avoir du feu, on prenait une allumette, on en pressait l'extrémité soufrée sur le phosphore, on la retirait vivement, le phosphore s'enflammait au contact de l'air, communiquait la flamme au soufre et à l'allumette. Quelquefois, au lieu de faire fondre le phosphore, on se contentait de le frotter avec soin au fond du flacon, et alors l'allumette, après avoir été appuyée sur le phosphore, devait être frottée vivement sur un objet sec et un peu rugueux; mais il arrivait quelquefois que le phosphore du flacon s'enflammait lui-même, quand il renfermait des cavités intérieures, ce qui pouvait présenter quelques dangers.

Le *briquet à oxygène* ou *briquet oxygéné*, qu'on a souvent confondu avec le précédent, est fondé sur un tout autre principe. Le chimiste Berthollet ayant découvert que le chlorate de potasse, par la facilité avec laquelle il cède son oxygène, peut enflammer rapidement les matières combustibles avec lesquelles on le mélange, des industriels imaginèrent de fabriquer des allumettes à l'extrémité soufrée desquelles ils fixaient une petite portion de chlorate de potasse combiné avec d'autres substances. Ces allumettes étaient ensuite renfermées dans une boîte cylindrique en carton, où se trouvait en outre une petite fiole contenant de l'asbeste ou de l'amiante, imprégnée d'acide sulfurique. Pour avoir du feu, on plongeait dans le flacon une allumette préparée comme nous l'avons dit; l'amiante s'enflammait très-vite par le seul fait de son contact avec le chlorate de potasse. Mais les allumettes en brûlant répandaient une mauvaise odeur, et quelquefois une portion de la pâte, avec l'acide sulfurique adhérent, était lancée au loin par suite de l'explosion. Cependant ces *briquets* se répandirent rapidement, et leur vogue dura assez longtemps.

On a fait aussi des *briquets à gaz*. Ils se composent d'un grand flacon de verre, rempli en partie d'acide sulfurique étendu d'eau, dans lequel est immergé un morceau de zinc. Ce flacon est muni d'un robinet qui, lorsqu'on l'ouvre, laisse échapper un courant de gaz; on fait passer ce courant à travers une éponge de platine; il s'enflamme aussitôt et va allumer une bougie fixée sur l'appareil. Ce *briquet* est d'un prix trop élevé pour servir aux usages domestiques; on ne doit guère le considérer que comme un instrument servant à faire une expérience scientifique.

Enfin, le *briquet pneumatique* n'est autre chose qu'une sorte de pompe foulante. Dans un cylindre de métal ou de verre épais, on fait jouer un piston portant à son extrémité une petite cellule où l'on met de l'amadou; le piston comprime l'air contenu dans le cylindre, et la chaleur produite par cette compression est assez grande pour enflammer l'amadou.

Au reste, tous ces *briquets* sont aujourd'hui presque complètement abandonnés, sauf le *briquet primitif*, qui, comme nous l'avons dit, sert encore dans les campagnes. Les allumettes chimiques ont remplacé toutes ces inventions, et, comme elles sont beaucoup plus simples, très-peu coûteuses, il est probable qu'elles conserveront longtemps la vogue qu'elles ont acquise.